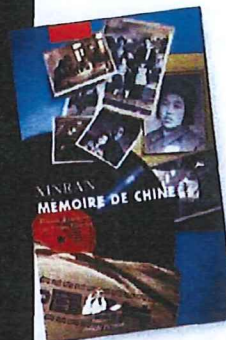




À L'AFFICHE XINRAN



Toute sa vie, Xinran a beaucoup écouté, beaucoup réconforté... Une élégance naturelle accompagnée d'une coquetterie insolite : sur dix ongles soignés, un seul est laqué de rouge ; baromètre de ses états d'âme, l'unique doigt est choisi afin de lui rappeler la joie ou la tristesse qui donne le ton de la journée.



Mémoire de Chine
Traduit du chinois par
Prune Cornet
Éditions Philippe Picquier
656 pages – 22,50 €

ALLÔ ! XINRAN ?

UNE VOIX DANS LA NUIT

Elle voulait juste « ouvrir une petite fenêtre où les gens pourraient pleurer et respirer » après quarante années de bruit et de fureur | FRANÇOISE BLÉVOT

De 1989 à 1997, à travers son émission *Mots sur la brise nocturne*, Xinran est pour tous les auditeurs de radio Nankin la preuve qu'un « monde nouveau » pouvait naître de leurs souffrances. Le nom qu'elle se donne alors, Xinran (欣然 : avec plaisir) annonce d'emblée la couleur : « J'avais choisi ce pseudonyme à cause de ces quelques vers d'un poème de Zhu Ziqing : "Avec plaisir et ferveur, j'ai ouvert les yeux sur un monde nouveau" ».

Pendant huit ans, sur cette ligne ouverte révolutionnaire, Xinran donne la parole aux auditeurs. Des confidences essentiellement féminines – « elles se confient plus volontiers que les hommes » – d'abord enregistrées et diffusées avec un léger décalage, puis finalement en direct. Elles sont bien vite des centaines, de tous les milieux, à partager leurs expériences, leurs espoirs, et tant de souffrances étouffées. Pour beaucoup, Xinran est une voie – une voix – de délivrance, une brise sur laquelle elles peuvent enfin parler. « Pour tout le monde, moi

la première, cette émission était une nouveauté. Lu Xun a dit "la première personne qui a mangé du crabe a dû aussi essayer de manger une araignée, avant de se rendre compte que ce n'était pas bon". ». En attendant la réaction des auditeurs à mon programme je me demandais s'ils trouveraient que c'était du crabe ou de l'araignée. Le nombre de lettres enthousiastes qui s'empilaient sur mon bureau m'a convaincu que c'était bien du crabe. »

Est-ce pour sa propre résilience qu'elle s'est mise un jour à écouter les récits des vies tragiques de ses compatriotes? Qu'elle trouve à leur égard tant de tendresse et de compassion? Est-ce parce que, très jeune, elle a été enlevée ainsi que son frère, par les Gardes Rouges – leur père, ingénieur, ayant commis le crime de travailler pour les Britanniques?

Placée dans un orphelinat, elle lit *Les Misérables*, qui n'aurait pas dû se trouver dans la pièce où on l'enferme... Puis la vie a repris, pour elle aussi, à travers les études, les diplômes en anglais et en informatique, le droit international dans le département politique de l'armée... et ses *Mots sur la brise nocturne*.

Face à tant d'histoires, souvent sordides, de femmes traitées plus bas que terre, Xinran parvient à ne pas tomber dans le voyeurisme complaisant, à garder la sincérité qui tire vers le haut. Si les sujets tabous sont abordés, elle évite habilement le déballage frontal, sous peine de censure, d'interdictions, de tracasseries en tous genres. Xinran marche sur des œufs... À ces difficultés viennent s'ajouter des menaces anonymes, des injures. Toutes ces confidences débordent tant du cadre de ce qu'il est permis de dire... « *Mes collègues disaient : "Les journalistes deviennent de plus en plus circonspects avec le temps". À mesure que je gagnais une certaine expérience avec mon émission, je commençais à entrevoir ce qu'ils entendaient par là. À tout moment un journaliste pouvait commettre une erreur mettant sa carrière, si ce n'est sa liberté, en danger. Nous vivions dans un monde régi par un ensemble minutieusement contingenté de règles, et si on les enfreignait, cela pouvait avoir de graves conséquences.* »

D'abord pleine d'enthousiasme, Xinran reconnaît qu'à ses débuts, elle était très ignorante mais, comme elle le dit elle-même, au fur et à mesure qu'elle s'approchait et comprenait ses interlocutrices, plus elle souffrait. « *Ma vie intérieure était en pleine tourmente, mais professionnellement, mon succès ne cessait de grandir.* » Nommée directrice de la programmation, elle devient responsable de l'orientation stratégique des programmes dans leur ensemble. Sa position et sa réputation lui permettent de rencontrer des femmes inaccessibles : épouses de dirigeant du Parti communiste, femmes en poste dans l'armée, dans des institutions religieuses, en prison...

Les mots pour le dire

En 1997, la pression devient telle que Xinran arrête, quitte la Chine pour l'Angleterre, sans ses notes, sans ses enregistrements. Mais ces destins de femmes l'accompagnent, l'obsèdent, sont lourds à porter. C'est donc de mémoire que

patiemment elle les restitue un à un dans ce qui deviendra, en 2002, *The good women of China*⁽¹⁾. Puis, aux quatorze femmes de *Chinoises*, s'ajoute l'histoire bouleversante de ce qui sera, en 2004, *Sky Burial (Funérailles célestes)*; le récit d'une jeune femme médecin militaire, partie au Tibet toute jeune mariée, en compagnie de son époux dans les années 60. Celui-ci est pris en embuscade par des résistants tibétains. Pendant trente ans, elle le recherchera à travers le Tibet, avant de connaître la vérité...

Parallèlement, Xinran fonde l'association The Mother's Bridge of Love (MBL)⁽²⁾, pour venir en aide aux enfants chinois mal dans leur peau, qu'ils vivent en Chine ou, parce qu'adoptés, en Occident. « *Depuis 1995, plus de 55 000 familles occidentales ont adopté des enfants chinois orphelins. Nous voulons aider les parents quand ces enfants se poseront la question : pourquoi ma mère chinoise n'a-t-elle pas voulu de moi? Nous nous occupons aussi, en Chine, d'enfants vivant dans une très grande pauvreté. Et nous voulons aussi faire découvrir aux petits Chinois de la diaspora leur culture d'origine, le pays de leurs ancêtres. Pour résumer notre action, notre objectif est de construire des passerelles de compréhension mutuelle entre la Chine et le monde, entre les mères et leurs enfants, entre culture natale et culture d'adoption.* »

L'actualité française de Xinran, c'est la sortie de son dernier-né, *Mémoire de Chine*, galerie de portraits éclectiques qui ont en commun cette ardeur à vivre, à survivre. Autant de récits, souvent poignants, de témoins de l'histoire du xx^e siècle et de traditions sur le point de périr. Survivante de la Longue Marche, chauffeurs de taxi, femme général au caractère bien trempé et à la vie exceptionnelle, hommes et femmes détenteurs de savoir-faire ancestraux... Avant que ne disparaissent les générations ayant connu l'ère Mao, il était important pour Xinran d'écouter. En même temps qu'ils livrent leurs souvenirs, la plupart de ses interlocuteurs ont ouvert leur cœur, laissant deviner l'étonnement ou l'incompréhension, parfois même l'amertume, ou bien encore l'anxiété qu'ils éprouvent face à la « Nouvelle Chine »...

Au cours de ses enquêtes, Xinran a travaillé avec plus d'une centaine d'étudiants chinois : « *Ils m'apportèrent leur soutien en m'assistant pour les travaux de recherche, de saisie, de sélection, et d'édition de certains extraits. Peu à peu, ils commencèrent à faire preuve de curiosité et du même intérêt que moi, aussi profond, pour le système culturel et le terreau historique dans lesquels notre vie moderne plonge ses racines. Pourquoi n'avons-nous pas suffisamment prêté attention à cette histoire qui disparaît tandis que nos vies et nos rues se transforment sous nos yeux? Les vies de nos grands-parents sont autant de portes ouvertes sur le passé, qui ne tarderont pas à se fermer à tout jamais : combien d'entre eux ont-ils témoigné de leur vécu auprès de leurs enfants et de leurs petits-enfants?* » ■

(1). En français : *Chinoises*, paru aux éditions Philippe Picquier en 2003, réédité en poche en 2005.

(2). www.motherbridge.org